

BYRRH**VIN TONIQUE et APERITIF**

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH**LES DRAMES DE LA MER**

Suite de la première page.

tre, préférant les chances d'un combat que de laisser interner son navire.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

San-Francisco, 30 mars. — La nuit dernière, le petit steamer "General Frémie," qui fait le service de la baie, heurtait un rocher et commençait immédiatement à couler. Plus de 300 passagers étaient à bord, la plupart femmes et enfants. L'accident avait lieu à quelques centaines de yards de l'emplacement de l'Exposition. Les hautes de sauvetage furent mises à la mer, et des secours envoyés de la côté, malgré une panique parmi les passagers, tous ont pu être sauvés avant que le bateau s'enfloutasse.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

New-York, 30 mars. — Le steamer grec "Nefili," de Spetsia, Grèce, se rendant à Delaware Breakwater, est sans charbon et à la dérive au large des îles Bermudes, d'après la déclaration des officiers du steamer "Marchioness," de Marseille, qui est arrivé dans notre port aujourd'hui. Le "Marchioness" a rencontré le "Nefili" le 14 mars et l'a pris à la remorque. Trois fois le câble s'est rompu et le 16 mars, le "Marchioness" était à court de charbon et abandonna le "Nefili" à environ 100 milles des îles Bermudes.

Le bateau grec déplace 2,476 tonnes et mesure 370 pieds de long.

BILLET PARISIEN

Lisez-vous les faits divers? Ils présentent parfois de l'intérêt, car ils échappent à la censure qui les dédaigne ou ne les comprend pas. Il y a quelques jours on annonçait que M. Malvy, ministre de l'intérieur, avait reçu d'un inconnu la restitution de douze couvercles d'argent qu'on lui avait volés au mois de septembre dernier, tandis qu'il travaillait à Bordeaux, à la reprise des affaires des restaurants à la mode. Son appartement particulier fut en effet cambriolé par des malfaiteurs anonymes. On fouilla surtout les papiers du ministre; on emporta des documents de police, et comme c'était à n'en pas douter, l'objet principal de cette expédition nocturne on laissa tout en place. Pourtant pour que l'on put accuser les voleurs, on enleva les douze couvercles d'argent qu'on vient de rendre la semaine passée. Les particuliers qui s'étaient chargés de cette besogne d'un genre spécial ont même ajouté à la restitution une touche en argent qui n'appartenait nullement à M. Malvy et dont celui-ci se déclare fort embarrassé.

Pourquoi cette louche d'argent supplémentaire?

C'est ce qu'on s'explique difficilement et ce qu'on ne saura jamais sans doute.

Mais, dira-t-on peut-être, c'est du roman feuilleton.

Cela en a l'air.

Voilà, un ministre qui s'est procuré on ne sait comment un dossier qu'il juge compromettant on ne sait pour qui, au lieu de le laisser dans les archives bien gardées du Ministère de l'intérieur, il l'apporte chez lui et au moment où les événements l'obligent à suivre le Gouvernement à Bordeaux des cambrioleurs bien informés forcent la porte de l'appartement enlevant le dossier, et pour simuler un cambriolage dans les règles, ajoutent à leur butin quelques cuillères d'argent qu'ils restituent six mois après, avec un petit supplément d'une louche aux fils Louis XVI, sans marquer et sans initiales.

Le Ministre de l'intérieur à toute la police de Paris et des départements à sa disposition; il pourrait essayer de rechercher, les prétextes cambrioleurs; ils s'en sont bien gardés; il aurait pu tenter de connaître l'individu mystérieux qui lui a renvoyé ses couverts d'argent en y ajoutant une belle louche à potage; il n'y a nullement songé.

Mais alors nous sommes en plein drame.

On ne le croit pas. La politique qui est de la partie ne dépasse pas le vaudeville.

Au surplus peu de gens sont exactement informés et on ne va pas au-delà des suppositions plausibles.

Ce qu'il y a seulement de sûr c'est qu'en septembre dernier, on voit un dossier chez M. Malvy. Ce dossier intéressait évidemment quelqu'un. Ce quelqu'un avait intérêt à s'en servir, et il devait avoir une réelle puissance puisqu'on ne songea pas une minute à le rechercher ni à le poursuivre. Il était donc au-dessus des lois, ou tout au moins au-dessus de ceux qui les appliquent. Alors qui? Alors quoi?

Nous n'avons pas assez de liberté pour formuler des hypothèses, et pas assez de renseignements précis pour exprimer une opinion.

Contentons-nous aujourd'hui de com-

stater le fait; un moment viendra sans doute où nous en saurons davantage.

Jusque là, à l'exemple du romancier qui écrivait gravement: "Quelle était cette mère, quelle était cette tête?" nous posons cette humble question: "Quel était ce dossier, et à qui cette louche?"

JEAN-BERNARD.

L'esprit français après les Croisades

(Extrait de l'article de M. Paul Adams "Littérature et la guerre," paru dans "La Revue de Paris.")

Du Christ mort sur la Croix une fois s'exhalé qui jette vingt siècles à genoux devant l'effigie du Torturé. Chaque grande guerre où tant de "fils" souffrent, par milliers, par millions engendre une force spirituelle aussi forte qui change les mœurs, les conceptions des peuples. D'ailleurs, les grandes guerres elles-mêmes procèdent presque toujours des idées faites par les conflits antécédents.

L'opulence de Rome qui triomphait, celle des pays administrés par les talents de ses proconsuls vainqueurs, aléchâche les barbares nordiques, les de leurs forêts, de leurs troupeaux, de leurs lourds chariots en file, de leur plaisir pastoral et guerrier. Ils se ruent vers la douceur créatrice de la Méditerranée. Ils souhaitèrent les cités de temples, de statues, de fontaines, de palais heureux parmi leurs jardins. La renommée des rives latines, de leurs villes luxueuses et commodes ont attiré les Cimbres dans la douceur de l'air provençal. Tout ce que le goût d'Auguste, des Antonins, des Flaviens, de Constantin et de Théodore a su ajouter au faste de villes italiennes, tout ce que les chrétiens exposèrent dans leurs églises en l'honneur du Jésus fraternel et de la Vierge accueillante, excitèrent la cupidité des Goths et des Vandales, la jalouse dévastatrice de l'Islam. Les fruits de la victoire attirent l'invasion. Et aussi bien l'Eglise latine qui dut, conquise par eux, séduire les imaginations naïves des Germains, qui les installa dans ses diocèses, dans ses paroisses, qui les travestit en ses soldats et en ses chevaliers, bientôt les lança vers le Saint-Sépulcre, les fit chevaucher, deux siècles, sur l'Orient arabe et grec de la Méditerranée. La conscience de la force obtenue par sa puissance intérieure persuada l'Eglise d'agir au loin.

Ensuite notre esprit critique formé par nos succès militaires, nos victoires, nos amertumes et son ironie, apaisant en ce sens qu'il nous empêche de rêver et de nous égarer au delà d'une certaine limite. N'hésitez pas à nous servir des rudes termes de Troussseau pour définir cette paix que nous avons si chèrement conquise. Admettons, avec la quantité d'optimisme indispensable à la vie, qu'elle ne sera interrompue que dans un avenir indéterminé et lointain, mais sachons qu'elle ne contient pas, dépendant un honneur et un équilibre éternels.

Alors, nous serons dans la raison et dans la réalité. Et quand nous serons, en outre, bien convaincus que la paix ne se maintient que par des actes virils et par la force, et non par la démonstration, nous aurons vraiment le droit de rêver "que cette guerre sera la dernière."

"Cette guerre sera la dernière"

Certes, c'est un idéal qui a de la noblesse. Nos soldats l'ont adopté; il élargit encore leur hérosme, il y ajoute de la tendresse et de l'humanité, tandis que nos ennemis, au contraire, avilissent leur courage par la férocité et le sadisme.

"Cette guerre sera la dernière." "Ne mettons pas le doute, ne mettons pas l'expérience et l'observation en travers de ce magnifique espoir. Il y a, dans ces mots, un peu de la magie qui éblouit les croisés quand ils s'écrieront: "Allons délivrer le tombeau du Christ!" Et l'analogie n'est-elle pas saisissante, aujourd'hui que les alliés s'avancent vers Constantiopolis pour châtier la monstrueuse union des infidèles et des barbares?

C'est là que sera puni ce forfait, un des plus grands de l'histoire, et que sera marquée une des dates capitales du progrès. La question d'Orient, d'où sont sortis tant de guerres et de scandales, ne se posera plus, avec toutes ses tragiques surprises, devant la génération prochaine, devant la génération prochaine; et c'est ainsi une des chances que la guerre de 1914 soit la dernière.

Mais à quelles conditions? Il me semble qu'il en est une expresse, inéluctable, sans laquelle nous tomberions bientôt dans les pires utopies. De cette somme énorme d'expériences qui constituent la guerre actuelle, se détache une vérité que nul ne peut plus nier désormais s'il n'est dément: c'est que, même aux plus douces heures de la paix, même parmi les plus délicats exercices de la civilisation, un pays doit se maintenir en état de virilité.

L'état de virilité, c'est-à-dire un travail perpétuel d'assouplissement, une énergie, qu'une nation comme un individu vit au milieu des menaces et des dangers.

La paix, de même que la santé, est une résultante d'efforts et un heureux équilibre. Ni l'une ni l'autre ne nous est garantie par les lois de la nature. Il faut citer, à chaque occasion, cette terrible définition de la santé, par un médecin illustre, Troussseau, je crois: "La santé est un état fragile, provisoire et qui ne présente rien de bon."

Mot apaisant tout de même, malgré son amertume et son ironie, apaisant en ce sens qu'il nous empêche de rêver et de nous égarer au delà d'une certaine limite. N'hésitez pas à nous servir des rudes termes de Troussseau pour définir cette paix que nous avons si chèrement conquise. Admettons, avec la quantité d'optimisme indispensable à la vie, qu'elle ne sera interrompue que dans un avenir indéterminé et lointain, mais sachons qu'elle ne contient pas, dépendant un honneur et un équilibre éternels.

Alors, nous serons dans la raison et dans la réalité. Et quand nous serons, en outre, bien convaincus que la paix ne se maintient que par des actes virils et par la force, et non par la démonstration, nous aurons vraiment le droit de rêver "que cette guerre sera la dernière."

LE 31 MARS DANS L'HISTOIRE.

1744—La France a déclaré la guerre à la Grande-Bretagne.

1754—Le parlement a passé le projet de loi, du port de Boston.

1807—Le cabinet anglais a démissionné après discussion de la question du Catholicisme.

1868—Chocs sismiques en Californie.

1909—Les dernières troupes américaines quittent Cuba.

1914—La Chambre des Représentants,

par un vote de 247 contre 162, a

passé le projet de loi rappelant l'acte de 1912, ayant trait au passage du Canal de Panama.

1914—A peu d'exceptions chaque mine de charbon de l'Ohio, a été fermée, à cause du refus de renouveler les contrats avec les mineurs, sous la loi "Anti-Screen."

1914—Linneberg, l'aviateur Allemand,

a fait un nouveau record à une

hauteur de 20,564 pieds, à Johannishal.

—

Camp Beauregard

Comrade Seymour Stewart, of St.

Louis, commandant in chief of the Sons

of Confederate Veterans, and Nathan B.

Forrest, adjutant in chief, who are

making a tour of the South, in the interest

of the coming Confederate Reunion at Richmond in June, will reach

New Orleans Tuesday night and Com

rade E. A. Christy, commandant of

Camp Beauregard, and W. O. Hart, past

commandant thereof, will meet them

with other members of the camp at an informal gathering, it being impossible

to get a meeting of the camp together

during their stay in the city. If time

permits, these two distinguished gen

lemen will also be taken to the Soldiers' Home, where, of course, they

will be warmly greeted by the veterans

there assembled.

—

Children of America Fund

An organization headed by Dr. Chas.

W. Eliot, of Harvard University; Prof.

David S. Jordan, president of the Na

tional Educational Association; E. H.

Alderman, formerly of Tulane, and now

president of the University of Virginia;

Benj. I. Wheeler, president of the Uni

versity of California, and other eminent

men, called the "Children of America

Fund," has been organized with the

idea that the children throughout the

United States, particularly those at

attending school, devote a small portion

of their time in earning money to give

to the starving children of this country

and Europe, and at the request of

the committee, W. O. Hart, of this city,

has laid the matter before Prof. J. M.

Gwynn, superintendent of the public

schools, and hopes that through cor

respondence direct between him and

the committee, that the children of this

city may be interested in the work. As

stated by the committee, "the children

never needed help as today," and so a

day is sufficient to save some child's

life.

—

Mutual Building and Homestead

Association

At the meeting of the Mutual Build

ing and Homestead Association, the

following members of the Board of Di

rectors were unanimously elected:

Chauncy F. Buck, Chas. Carroll, Henry

Giacovic, J. V. Dugan, E. Randolph Gur

ley, W. O. Haft, Wyman Hoey, Hunter

C. Leake, Frank G. Olis, J. M. Pagan

Philip Pfeiffer, Theo. A. Ray, C. G. Re

Bonthofisch, A. G. Ricks, Wyman G. Rogers,

J. Zach Spearling, T. P. Thompson, Geo.

P. Thompson, Chas. A. Tessier and Phil.

G. Ricks.

—

L'ABEILLE

de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65

sous par mois, de nos bureaux, ou 15

sous par semaine pris au porteur.

ESTES-VOUS ABONNÉS?